



Une Lanterne

N°316



1^o lecture : du livre d'Isaïe (Is 6, 1-2a.3-8)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. » Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messenger ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

Le livre d'Isaïe (de l'hébreu *Yeshayahu*) ou Esaïe (du grec *Esaïas*), - nom qui signifie « Yahweh sauve » - est composite parce que ses 66 chapitres ne sont pas tous de la même époque et ont donc des rédacteurs différents. Qu'un livre ait plusieurs auteurs, n'a rien d'étonnant : bien d'autres livres de l'Ancien Testament sont ainsi faits. Cependant, alors que leurs auteurs sont généralement anonymes, ce livre se présente sous le nom d'un personnage qui a vécu à une époque précise (*Aux jours d'Ozias, de Yotam, d'Azak et d'Ezékias, rois de Juda* : Is 1,1) et à qui l'on attribue les § 1 à 39. Ces chapitres sont d'avant l'Exil. Les § 40 à 55, sont d'un de ses disciples, et se situent pendant la période babylonienne ; les § 56 à 66 probablement d'un disciple de ce disciple, car il y a une unité dans la continuité des événements qui s'étalent dans le temps et dans la permanence de certains thèmes. Ce Livre dit « du prophète Isaïe », a donc sans cesse été augmenté, il est une sorte de bibliothèque, peut-être LA bibliothèque prophétique par excellence. (T.O.B.)

Isaïe appartenait à une grande famille de Jérusalem, comme le postule le rôle politique qu'il joua et son audience à la cour. Il est né vers 765 av. J-C. et avait donc 25 ans quand il a commencé à prophétiser en 740 av. J-C. (année de la mort du roi Ozias) ; son activité a duré 40 ans environ. Chose singulière, il associa à son ministère sa propre famille : sa femme, qualifiée de prophète en Is 8,1, ses deux fils aux prénoms symboliques : Shéar-Yashub (= *un reste reviendra* : Is 7,3) et Maher-Shalal-Hash-Baz (= *prompt-butin-proche -pillage* Is 8,3) ; et aussi des disciples qui poursuivront son œuvre.

Nous lisons la vision inaugurale où Isaïe fut transporté en songe dans le Temple, à moins qu'il ne s'y trouvât réellement à l'occasion d'une cérémonie, pendant laquelle il vécut une sorte d'extase. Le Dieu qui se révèle à lui est un roi puissant (ce que qualifie son trône élevé), dont la majesté remplit le sanctuaire et auquel de mystérieux séraphins rendent un culte solennel, clamant : « Saint, saint, saint, le Seigneur,... », c'est l'acclamation du Trois fois Saint (*trisagion*, en grec) qui devait être déjà employée dans la liturgie, car on trouve des acclamations analogues dans les textes liturgiques égyptiens, à des époques bien antérieures. Isaïe s'en pénétrera et placera la sainteté de Dieu au cœur de son message, nommant Yahvé : le Saint d'Israël. Face à la présence divine, il perçoit son indignité et l'avoue. Et face à cet aveu, Dieu répond par la miséricorde : il le purifie.

5^o dimanche du temps ordinaire * 06/02/2022 * © bernard.dumec471@orange.fr

Évangile selon saint Luc (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

Lc et Jn sont les seuls à rapporter une tradition de *pêche miraculeuse*. Malgré des différences, le fait que la pêche ait lieu après une nuit sans résultat et que les filets ne se déchirent pas bien qu'il y ait une grosse prise de poissons, on peut dire que Lc (5,1-11) et Jn (21,1-14) ont puisé à cette même source. La grande différence, c'est la place et l'utilisation que les rédacteurs en font.

Jn, du moins le texte actuel, met ce récit après Pâques pour en faire une apparition du Ressuscité. (La mention de la « 3^e manifestation de Jésus », fait dire à certains que la pêche miraculeuse était, dans le texte primitif de Jn, le 3^e signe de Jésus, suite au 1^{er} (Cana > Jn 2,11) et au 2^e (guérison du fils d'un officier > Jn 4,54). Lc, lui, place ce récit dès le début de la mission de Jésus pour en faire l'équivalent de l'appel des quatre premiers disciples, que l'on trouve chez Mc (1,16-20) et Mt (4,18-22).

Il faut aussi ajouter que le récit de Lc se termine par une parole de Jésus à Pierre qui évoque son futur apostolat, comme chez Jn, il y a, suite au miracle, une parole de Jésus à cet apôtre : « Suis-moi ! » qui évoque sa qualité de disciple.

Il semble que la mention de *Jacques et Jean*, en fin du texte de Lc, soit une addition pour harmoniser avec la scène de Mc 1,16-20. Le texte primitif parlait uniquement des compagnons de Simon, sans les nommer, comme on le voit au milieu du texte.

D'après certains exégètes, le récit primitif dont s'inspire Lc, ne mentionnait que la pêche miraculeuse. Ce n'était pas un vrai récit de vocation : il n'était pas question d'appel. Cette tradition a été retouchée et placée par Lc au début du ministère de Jésus pour en faire un récit de vocation en y insérant la phrase finale qui parle de *tout laisser* et de *suivre* Jésus (verbes types des récits de vocations particulières).

En effet, le cadre où Lc situe son texte est artificiel, mais d'un art consommé, écrit François Bovon. Primitivement, le récit de « la pêche miraculeuse » semble avoir été écrit pour donner une vision théologique de l'Eglise, comme le montre bien le récit de Jn où il était question d'une barque, l'Eglise, et où sa Mission était évoquée par le fait de tirer les poissons sur le rivage, c.à.d. de sauver les humaines des eaux de la Mort !

Cependant le texte commence par noter que la « parole de Dieu » qui résonne pour la première fois, attire la foule. Lc emprunte cette expression au langage de Paul (que l'on retrouvera dans les Actes). En montrant la foule qui se presse autour de Jésus pour écouter « la parole de Dieu », Lc veut dire aux prédicateurs missionnaires de son temps, qu'ils sont dans la droite ligne de l'œuvre de leur Seigneur.

Pour cet évangéliste, « la parole de Dieu » est le lieu où le Ressuscité se manifeste à l'extérieur de lui-même, comme vivant et miséricordieux. Mais elle n'est pas réservée seulement à lui seul : Elle continue de vivre et de retentir à travers les prédicateurs, au sein de l'Eglise que représente 'la barque de Pierre'.

Dans le livre des Actes, Lc parle de la croissance de la Parole, car elle est vivante, dynamique, efficace à travers la naissance et l'édification de communautés chrétiennes. Ainsi, lorsque la Parole retentit, elle ne *parle* pas simplement d'une vie à espérer, elle *suscite*, dès maintenant, une vie nouvelle.

L'enchaînement au récit de la « pêche miraculeuse » est amorcé par les barques qui sont là : elles vont servir à Jésus pour enseigner, et pour réaliser le miracle.

Mais Jésus, après son enseignement, est-il resté dans une des barques qui appartenaient à Simon ? Est-ce dans la barque ou sur le rivage que Pierre se prosterne ? Ce flou est sans doute intentionnel : il suggère la manière dont Jésus est à la fois présent et absent dans « la barque » qui évoque son Eglise ! Car à l'époque où Lc écrit, Jésus de Nazareth n'est plus là, il est « présent » spirituellement à toute communauté réunie en son nom.

Un détail du texte révèle une antique manière de pêcher, qu'occulte la traduction officielle : « Ils prirent des poissons. » Le verbe grec dit « enfermèrent, encerclèrent ». La technique consistait à immerger un grand filet ouvert relié à plusieurs barques placées en cercle, le poisson était cerné de tout côté, puis on remontait le filet que l'on tirait sur le rivage pour le vider !

Devant la quantité de poissons, Pierre se jette aux pieds de Jésus (comme chez Jn, il se jette, mais cette-ci à l'eau). Il s'agit, chez Lc, d'un geste d'« effroi », issu de l'antique notion du « sacré » où, face à la manifestation divine, l'humain prend conscience de sa petitesse, de son péché, dans la Bible. Ce que Jn sous-entend quand il dit que Pierre était « nu » : la nudité étant signe du pécheur, d'après Gn 3,10-11. L'apparition du divin fait éclater au grand jour la réalité humaine : c'est comme une affaire de vie ou de mort. Le geste de Pierre est conforme à l'Ancien Testament où personne ne peut voir Dieu sans mourir. Cela révèle que Lc emprunte son récit à une tradition issue d'un milieu palestinien et non grec !

Par cette réponse humaine face un miracle, Simon a donc confessé sa condition humaine limitée, et a imploré la clémence divine. La parole de Jésus (*Sois sans crainte*) résonne comme dans toutes les scènes de révélation que relate la Bible. Elle manifeste ici que Jésus est bien de la sphère divine. Elle est suivie de ce qui est la « pointe » de ce passage de Lc. En effet, du point de vue de l'histoire des genres littéraires, la tradition de la pêche miraculeuse trouve sa « pointe » (son sens profond) et sa conclusion dans la promesse faite à Simon.

Le but de la pêche miraculeuse, n'est pas tant de donner du poisson à ces pêcheurs de Galilée que de manifester qui est Jésus. Son identité reconnue, il peut alors éclairer Pierre sur sa future mission : il sera « pêcheur d'humains », plus exactement, il participera à la mission du Christ qui est de tirer les êtres humains du monde de la Mort (de les sauver), puisque, chez les Sémites, des « terriens », les eaux, à cause des tempêtes, des naufrages, ..., étaient considérées comme le lieu de résidence des forces maléfiques et mortelles., écrit Jacques Hervieux.

Lc pousse la réflexion sur la sentence de Jésus. Mc disait en effet « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » ; en s'adressant à Simon et André ! Ici, André à disparu, Jésus s'adresse uniquement à Simon. Ce changement reflète un second développement, une vision de l'Eglise plus élaborée au temps de Lc : Pierre est nommé seul et il est au centre du miracle !

Qu'il soit le premier « pêcheur d'hommes », s'explique historiquement par le rôle important que Pierre a joué dans la communauté d'Antioche (qui en a fait ensuite « Le » chef de l'Eglise). C'est une façon pour Lc d'honorer celui qui a été reconnu par les églises pagano-chrétiennes comme « la pierre » sur laquelle a été bâtie l'Eglise du Christ.

C'est aussi une façon pour notre évangéliste de légitimer l'Eglise de son temps qui se réclamait de Pierre et que l'on nomme aujourd'hui « la Grande Eglise ».

A Jérusalem, c'est Jacques - le frère du Seigneur- qui avait l'autorité du responsable et non Pierre. Les Actes le montrent bien. Cette communauté-là, menée par des membres de la famille de Jésus, comme l'atteste des écrits des pères de l'Eglise, a voulu garder les us et rites juifs mais a fini par s'étioler et disparaître au début du II^e s. !

Homélie pour le 5^e dimanche

Le 29, à 17h : Lézignan ; le 30 à 11h à Sallèles d'Aude

Ce qui est surprenant, dans le texte de l'évangile de ce dimanche, c'est que St Luc nous dit que Jésus parle à une foule, mais il ne nous dit rien de l'effet produit par ses paroles. A-t-il réussi à leur transmettre ses convictions, son message ? Leur a-t-il fait comprendre où était ce Royaume dont il parle ? Si sa parole était aussi efficace qu'on semble le penser lorsqu'on s'en tient à l'effet produit sur Simon, pourquoi Luc ne nous dit-il rien sur des transformations possibles produites chez ceux et celles qui s'étaient déplacés pour l'écouter ? Rien de spectaculaire ne s'est produit.

En réalité, dans cette scène, il faut bien distinguer deux types de personnages face à Jésus. Il y a ceux qui sont venus, intéressés pour eux-mêmes, pour des guérisons personnelles, et ceux qui sont là, soucieux de l'avenir de leurs familles, car la pêche a été infructueuse. Or, ceux-là sont décentrés d'eux-mêmes puisque l'un d'entre eux, Simon et prêt à aider Jésus quand il lui dit : « Prête-moi ta barque et éloigne-toi un peu du rivage pour que ma voix ait assez de recul et puisse porter ». Quand aux autres, avec Simon, ils écoutent les paroles de Jésus et jettent les filets.

Jésus n'est donc pas seulement un Prophète du Royaume, mais aussi un Galiléen qui, le plus humainement du monde, s'intéresse aux déboires de ces pêcheurs qui ont peiné toute la nuit sans rien prendre ! C'est sans doute par compassion qu'il dit à Pierre : « Ne désespère pas ; essaie encore une fois ; jette ton filet ! ». Et c'est l'inattendu.

Il y a donc ceux qui écoutent Jésus, mais sont très, trop préoccupés par eux-mêmes, ça rentre par une oreille, ça sort par l'autre. Sur eux, la parole de Jésus n'a aucune prise. Et il y a les autres qui, malgré leurs soucis, écoutent vraiment puisqu'il réagissent, obéissent, et qui sont dépassés par cette force invisible qui habite la parole du Rabbi galiléen. Mais pour qu'après une nuit d'échec, ils repartent à l'ouvrage, c'est qu'ils lui ont fait confiance... Or c'est cette confiance qui « paie », pourrait-on dire.

En effet, Simon et ses compagnons n'en reviennent pas au point qu'à l'émerveillement succède l'effroi, c.à.d. la prise de conscience que Dieu est là ! Et comme toujours dans la Bible, surgit un : « Ne crains pas » ! Mais à cette paix donnée, s'ajoute un message mystérieux : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* », dit notre texte. Chez Luc, il n'est pas question d'être « des pêcheurs d'hommes » comme chez Mc ou Mt. Non, « *Ce sont des hommes que tu prendras* » !

Mais comme il est dangereux ce verbe « prendre », comme elle est ambiguë notre traduction ! Car on a choisi un des deux sens du verbe grec qui peut signifier : « prendre vivant », mais aussi « ramener à la vie », ce qui a un sens bien plus positif ! C'est pourquoi certains ne traduisent pas « ce sont des humains que tu prendras », mais « ce sont des humains que tu ramèneras à la vie » ! Dit autrement, la mission de Simon sera de sortir des humains des eaux de la mort, pour les mener au Salut !

Depuis, la mission chrétienne s'est mise en route. Elle circule aujourd'hui à travers l'univers dans lequel nous vivons. Face à cette vocation, les chrétiens ont, malgré tout, des raisons de se lamenter, lorsqu'ils regardent notre monde. Loin de créer des liens entre les peuples, la parole est écrasée par la violence et conduit à la servitude. Des peuples entiers sont bâillonnés et les citoyens y sont torturés lorsqu'ils tentent de parler. Nos « prophètes » sont alors ceux dont on peut dire que leurs discours combattent le monde pour le bouculer et faire grandir la vie et la liberté. Nous avons besoin de ces prophètes. Mais, n'est-ce pas notre tâche ? Car le baptême a fait de nous des prophètes. L'Eglise est un peuple prophétique : est-elle fidèle à l'Évangile ? Il est bon, parfois, de s'interroger. Mais c'est à chaque lecteur de l'Évangile d'avoir conscience de sa vocation : ramener à la vie ceux qui s'enfoncent dans l'isolement, plongent dans la drogue, s'immergent dans des idéologies déshumanisantes, rendre la vie à ceux qui coulent sous leurs épreuves, sauver ceux qui ont perdu tout espoir en demain ... !